

vous la créassiez, & que vous la missiez seulement dans ce premier état, où elle n'étoit que quelque chose d'*informé & d'invisible* ? Car dans cet état même, elle n'étoit, que parce que vous l'aviez faite ; & comme elle n'étoit point auparavant, comment auroit-elle pû mériter que vous la füssiez ? & par où la *creature* spirituelle même qui n'étoit d'abord que comme en ébauche non plus que l'autre (a), a-t-elle pû mériter que vous luy donnassiez seulement ce premier degré d'être, dans lequel elle n'étoit encore qu'un *abîme tenebreux* ; c'est-à-dire, quelque chose de flotant & d'obscur comme l'abîme ? Un tel état la tenoit bien éloignée de vôtre divine ressemblance ; & elle en seroit encore tout aussi loin, si vôtre Sagesse ne l'avoit rapprochée de son auteur ; afin qu'en étant éclairée, elle devint lumière ; & que par-là elle fût, non pas égale, mais conforme à ce qui vous est égal ; c'est-à-dire, à cette Sagesse éternelle, modèle & forme originale de toutes choses.

Car COMME, à l'égard des corps, autre chose est d'être, & autre chose d'être beaux, puisque si l'un emportoit l'autre, il n'y auroit point de corps qui ne fût beau ; ainsi, A L'EGARD des esprits, autre chose est de vivre, & autre chose de vivre d'une vie conforme aux loix de la Sagesse éternelle, puisque si l'un emportoit l'autre, tout esprit seroit toujours sage, d'une sagesse qui ne souffriroit ny interruption, ny diminution. Or cela n'est pas ainsi ; puisque tout ce qu'il y a de bien, dans les saints Anges mêmes, n'y est que par leur union avec vous, qui est l'unique bien de toute nature spirituelle ; & s'ils venoient à s'en détourner, ils perdroient dans le moment cette lumière ineffable, dont ils ont commencé de jouir quand vous les avez tournez vers vous ; & tomberoient dans une vie malheureuse, où ils ne seroient plus qu'un *abîme tenebreux*.

(a) Voyez la note sur le chap. 20. du livre 12.

Par où  
les crea-  
tures rai-  
sonnables  
se main-  
tiennent  
dans le  
bien-vi-  
vre.